

SAISON 78



LE THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE INC. PRÉSENTE

CITROUILLE

DE JEAN BARBEAU
DU 20 JUIN AU 5 AOÛT

TARTUFFE

DE MOLIÈRE
DU 12 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE

DU MARDI AU DIMANCHE À 21 HRES
STATIONNEMENT AU TRUST GÉNÉRAL - RENSEIGNEMENTS: 692-0205
BILLETS EN VENTE AU GRAND THÉÂTRE, AUX MARCHÉS JATO
ET DANS LE MAIL CENTRAL DE PLACE LAURIER



LE THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE

Les directeurs du Théâtre du Bois de Coulonge ne démordront pas de leur décision initiale: faire de cette compagnie et de ce lieu le centre d'accueil d'un festival international de théâtre qui se tiendra pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Ne voulant rien bousculer et désirant surtout réaliser correctement les premières étapes et bien asseoir le projet, les directeurs se donnent 4 ans (depuis l'été 1977) pour arriver à la formule définitive qui sera expliquée plus loin.

Le succès du premier été (Les Grands Soleils en 77) nous a permis de faire connaître le lieu extraordinaire qu'est le Bois de Coulonge et de faire comprendre au public futur le genre de théâtre que nous allons y faire, c'est-à-dire un théâtre qui rompt avec la tradition boulevardière et qui s'appuie sur un répertoire de pièces solides. La création ne sera pas notre but premier, mais nous n'écarterons pas la possibilité de produire de nouvelles pièces qui nous emballeraient.

Avec l'été 78 qui arrive, nous irons plus loin. Deux pièces au lieu d'une, ce qui nous permettra d'agrandir notre réservoir de spectateurs et de sonder les reins et les cœurs de notre clientèle, vu la grande différence entre les deux oeuvres présentées: *Citrouille* de Jean Barbeau et *Tartuffe* de Molière.

Grande nouvelle aussi! Une tente toute neuve, plus moderne et mieux adaptée aux exigences de la technique théâtrale et du confort du client.

Mais ces acquis, ces progrès ne viseront qu'à atteindre un fonctionnement, une formule définitive qui sera la suivante. Dans un premier temps, en 79, le T.B.C. ne produira qu'un spectacle par été (1 mois) et invitera ensuite les meilleures productions de la saison régulière (quelle que soit la troupe ou la compagnie) à revenir continuer leur carrière au T.B.C. durant la période estivale. Nous aurons donc là une sélection de 3 ou 4 pièces auxquelles le public pourra s'abonner. Dans un deuxième temps, de 1980 à X, puisse Dieu nous prêter longue vie, seront invitées chez nous certaines troupes étrangères dans des productions que nous aurons vues auparavant bien sûr. Nous amorcerons là la partie "internationale" de notre projet. L'internationalisation se fera aussi par la venue au T.B.C. de metteurs en scène et acteurs étrangers, et pas n'importe lesquels, pour travailler avec nous sur nos productions et pour y donner des conférences ou présider des colloques, des séminaires.

Si le support des gouvernements persiste et si les entreprises privées continuent de nous encourager, il se pourrait que certaines étapes soient franchies plus rapidement et que dès 79 nous ayons parmi nous des artisans du théâtre français ou italien.

Cela a commencé l'an dernier et se continuera cet été; le T.B.C., se voulant un lieu culturel, ouvrira encore ses portes à toutes les manifestations telles que: encaissement d'objets d'art, concert en plein air, centre de conférences, etc.

Nous demeurons réceptifs à toutes suggestions. Merci.

Jean-Marie Lemieux
président et directeur artistique

GITROUILLE

DE JEAN BARBEAU

CITROUILLE: DIANE ARCAND
MICHEL: JEAN-RENÉ OUELLET
RACHEL: MICHÈLE CRAIG
MADO: MADELEINE ARSENAULT

MISE-EN-SCÈNE: JEAN-MARIE LEMIEUX
DÉCORS ET ÉCLAIRAGE: YVON SANCHE
COSTUMES: MICHEL DEMERS
RÉGIE: HUGUES BEAULIEU

Il y aura entracte de 20 minutes

UN MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Qu'on définisse le théâtre comme on veut: jeu, cérémonie, acte social, il n'en reste pas moins un "don" qui doit être "reçu". Il y a là une politesse fondamentale à respecter, à respecter de bien des façons.

D'abord, en écoutant celui qui parle. Trop de spectateurs se croient au cinéma, n'imaginent pas le dérangement qu'ils causent, le trouble qu'ils provoquent chez le comédien qui entend tout, qui voit tout, sa sensibilité étant décuplée dans ces moments. Je ne parle pas ici d'un petit mot ici et là, à voix basse, — vous êtes quand même les seuls critiques valables — mais plutôt de cette attitude bruyante qui tient du "J'ai payé, je suis chez moi, je fais ce que je veux!".

Respect, ensuite, de l'oeuvre. Un auteur a travaillé souvent des mois sur sa pièce; un acteur a répété pendant des semaines sans être payé pour les répétitions; l'équipe technique s'est efforcée de vous présenter quelque chose d'agréable à l'oeil et n'importe qui peut arriver et se moquer, chahuter, partir bruyamment pendant un acte, déblatérer à tort et à travers sur le spectacle en oubliant que tout est question de goût et qu'un autre pourrait bien apprécier. Il n'est pas question de mettre sous clef le sens critique; on peut prendre ou ne pas prendre, aimer ou ne pas aimer, mais vous viendrait-il l'envie de dire devant une sculpture ou une peinture que l'artiste "aurait dû" faire le nez de cette façon, que tel pied ou tel arbre n'est pas réussi? Non! On aime ou on n'aime pas! Mais, dans le domaine du théâtre, tout le monde vient mettre ses grosses pattes et je me rends compte à quel point ce texte devrait être envoyé à tous les critiques, bons ou mauvais. Je parle ici d'un théâtre respectable, de celui qui ne se fait que dans la prise de conscience qu'il sera "vu", que des gens se déplacent pour le voir!

Voilà. Ce n'étaient pas des réprimandes mais des conseils d'amis. Nous avons fait notre part. Faites la vôtre. Le théâtre, c'est un petit jeu qui se joue à deux.

Jean-Marie Lemieux

CITROUILLE

Citrouille fut créée à Sherbrooke le 10 mai 1975 par le Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène de Jean-Louis Roux. La pièce fut l'un des plus vifs succès récents du TNM.

Elle aborde un sujet brûlant, qui risque de heurter les âmes délicates. Trois filles enlèvent et séquestrent un jeune homme, Michel, dans une cabane perdue au fond de la campagne. Elles lui font la leçon, mais il résiste bien, verbalement. Elles l'assomment, physiquement et moralement. Elles lui font faire l'expérience brutale de ce que peut être le viol d'une jeune fille, livrée aux instincts du plus fort.

A travers ces gestes et ces répliques s'exprime une prise de conscience à la fois actuelle et violente du caractère stéréotypé des rôles traditionnels de l'homme et de la femme dans notre société. Il me semble bon de rappeler que Jean Barbeau a déjà lavé les chaudrons et changé les couches, ainsi qu'il l'affirmait lui-même dans une interview à Lise Payette: "marié, j'ai suivi ma femme à Amos, en Abitibi; je demeure à la maison et je fais les tâches habituelles de la femme au foyer, la vaisselle, le linge, la cuisine et le reste". (*Appelez-moi Lise, le 19 février 1973*). Est-ce à ce moment-là qu'il a mijoté son inversion des rôles? La lente montée du pouvoir des femmes dans la société aboutit ici à un premier épisode de la guerre des sexes, qui revêt une allure tantôt comique, tantôt tragique, mais typiquement québécoise. Tout dépendra du metteur en scène, des comédiens, de la présence renouvelée de l'auteur et de la caisse de résonance qu'ils trouveront en vous, en toi, spectateur complice!

Complice de l'Homme ou de la Femme?

Alonzo Le Blanc



DIANE ARCAND

1967. Festival d'Art dramatique de la province de Québec. . . Prix de la meilleure comédienne dans un rôle de soutien. Depuis, cinq séries télévisées, autant de films, six téléthéâtres, des dramatiques à la radio, sa voix prêtée à quatre douzaines de séries de doublage, des messages publicitaires à la pelle. . . Ce soir, elle joue sa quinzième pièce de théâtre. Et comme dira Citrouille dans le premier acte: "Ce n'est pas toé qui va me mouver d'icitte".



JEAN-RENÉ OUELLET

Né à Laval, près de Québec, d'une famille de six enfants; fait ses études au Conservatoire de la province puis travaille à Montréal, au théâtre d'abord, puis à la télévision et au cinéma. Au théâtre, "Désir sous les ormes", "D.D.T." de Paul Buissonneau, "La mort d'un commis-voyageur"; à la télévision, "Le Paradis terrestre", "Les Berger" et de nombreuses séries télévisées; au cinéma, "Je t'aime" avec Jeanne Moreau, "Ultimatum" et "Les Cochons" de Jean-Pierre Lefebvre, aussi "Par une belle nuit d'hiver" de Jean Beaudin.



MICHÈLE CRAIG

Michèle Craig s'est lancée il y a à peu près dix ans dans cette folle équipée qu'est le métier de comédien. Folle équipée certes, mais aussi merveilleuse aventure où les joies et les satisfactions sont aussi disproportionnées que les peines et les échecs. Elle mène depuis quelques années une carrière parallèle dans le domaine des Sciences juridiques, ce qui l'a amenée cette année à s'inscrire à l'Ecole du Barreau. Elle vient tout juste de terminer la saison de la Nouvelle Compagnie Théâtrale à Montréal dans "Le Malade imaginaire" et aborde cette nouvelle aventure sous la grande tente du Bois de Coulange avec enthousiasme et confiance.



MADELEINE ARSENAULT

Quitte l'Ecole Nationale de Théâtre en 68. Joue deux ans au Théâtre d'Aujourd'hui dans une dizaine de productions. Part pour Ottawa pendant deux ans au Centre national des Arts où elle joue "Les Bonnes" de Genêt, "L'Avare" de Molière, et bien d'autres. Retour à Montréal en 78 et depuis, deux séries pour enfants, "Alpha Beta" au Théâtre de La Poudrière, beaucoup de doublage, de la radio et . . . un bébé de six mois!



L'OEUVRE DE JEAN BARBEAU

Ce dramaturge, né en 1945 à Saint-Romuald, découvre le théâtre pendant ses études classiques au Collège de Lévis. Un professeur le met au défi d'écrire et de monter une pièce de théâtre. Ce sera "Caïn et Babel", oeuvre écrite en collaboration et créée au Collège de Lévis en mars 1966. Suivent d'autres pièces: "La Géole" en 67, les "Temps tranquilles" en 68. Enfin, une dernière création collective en 69: c'est le "Frame All-Dress". En 70, ce sera "Le Chemin de Lacroix", "Joualez-moi d'amour", "Manon Lastcall", "Solange", "Goglu" et "Tripez-vous, vous?". L'inauguration de la salle Octave-Crémazie, au Grand Théâtre de Québec, se fait avec une pièce de Jean Barbeau, "O 71". En 73, c'est "Le Chant du Sink" et en 75, "Une brosse".

TARTUFFE

OU "L'IMPOSTEUR" DE MOLIÈRE

MISE-EN-SCÈNE: OLIVIER REICHENBACH

DÉCORS: GUY NEVEU

COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU

ECLAIRAGE: MICHEL BEAULIEU

RÉGIE: HUGUES BEAULIEU

AVEC LA COLLABORATION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

MADAME PERNELLE: SOPHIE CLÉMENT

FLIPOTE: ANDRÉE SAMSON

ELMIRE: CHRISTIANE RAYMOND

DORINE: DENISE GAGNON

DAMIS: VINCENT BILODEAU

MARIANE: MARKITAS BOIES

CLÉANTE: RAYMOND BOUCHARD

ORGON: JACQUES-HENRI GAGNON

VALÈRE: RENÉ GAGNON

TARTUFFE: JEAN-MARIE LEMIEUX

LAURENT: JEAN-FRANÇOIS GAUDET

MONSIEUR LOYAL: ANTOINE FAFARD

UN EXEMPT: GUY VAILLANCOURT

UN SOLDAT: JEAN-FRANÇOIS GAUDET

Il y aura entracte de 20 minutes



MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Voici une pièce de théâtre par un libre-penseur contre l'intolérance et attaquée par les intolérants, contre le mensonge et dénoncée par les menteurs, contre le déguisement politique et interdite par les puissants. Les puissants se trouvant être à la fois les menteurs et les intolérants. Quel vertige!

Pièce dont les tiroirs s'ouvrent et se referment les uns dans les autres. Pièce inépuisable!

Quand la peur du pouvoir se transforme en soif du pouvoir, quand la soif du pouvoir se sert du mensonge pour parvenir à ses fins et quand le mensonge se fait de la censure et de l'intolérance des armes pour gouverner, les rois sont absolus, les escrocs règnent en maître, les pères deviennent fous, les enfants sont malheureux, la police triomphe, les peuples sont écrasés.

Et les auteurs sont interdits, ou jetés en prisons, ou exilés, ou...

Olivier Reichenbach



TARTUFFE

Orgon, fasciné par la piété et la vertu de Tartuffe, l'impose à sa famille qui, elle, n'est pas dupe. Tartuffe étend son emprise et obtient même une donation de tous les biens d'Orgon, ce qui ne l'empêche pas de briguer la main de Mariane, fille d'Orgon, et de courtiser Elmire, sa deuxième femme. Démasqué par Cléante, Tartuffe réussit à neutraliser sa dénonciation. Elmire agence alors une mise en scène: Orgon se cachera sous la table et écouterà Tartuffe faire la cour à Elmire. L'imposture de Tartuffe est percée à jour mais il va user des armes qu'il a en sa possession: la donation qui lui permet d'expulser toute la famille et une cassette contenant des papiers compromettants. Cependant le roi, prévenu, intervient en faveur d'Orgon et de sa famille.

Occasion de la plus grande et de la plus longue de toutes les batailles de la vie de Molière, cette pièce fut représentée dans une première version, à Versailles, le 12 mai 1664. La première représentation, dans sa forme définitive, date du 5 août 1667.



JEAN-MARIE LEMIEUX

Depuis 12 ans, une soixantaine de pièces, une douzaine de mises-en-scène, un peu de radio, un peu de télévision, un peu de cinéma. On voit où vont ses préférences! Maintenant, le T.B.C., beaucoup de travail et beaucoup d'espoirs!



DENISE GAGNON

Née à Québec, elle y fait son Conservatoire. Elle a joué dans presque tous les théâtres à Québec. Denise Gagnon nous déclare: "Cet été, je suis particulièrement heureuse de pouvoir réaliser un vieux rêve: jouer Dorine et ce, dans ma ville."



JACQUES-HENRI GAGNON

"Le Théâtre est la solution à un problème dont on a perdu les données; voilà pourquoi il est essentiel."



RAYMOND BOUCHARD

Originaire de Québec, il débute à la Troupe des Treize de l'Université Laval, en 66-67. Trophée du meilleur acteur au Festival des universités canadiennes en 66. Il dirige pendant cinq ans le Théâtre pour enfants du Service des Loisirs et des Parcs (Québec). Il termine son conservatoire à Montréal et tourne le long métrage "Stop" à l'ONF. Boursier, il parcourt l'Europe pendant un an; à son retour, il fonde un groupe de théâtre expérimental, le Groupe O. En douze ans de métier, il a participé à une quarantaine de productions. Au CNA d'Ottawa, il interprétait Cléante dans Tartuffe en 77, rôle qu'il reprend ici.



CHRISTIANE RAYMOND

Premier prix du Conservatoire d'Art dramatique de Montréal et boursière Jean Valcourt, Christiane Raymond joue dans "Gaspard" au CNA, puis dans "La Balade des Morts" au TNM, dans "L'Echange" de Claudel, "Les Crasseux" d'Antoine Maillet, dans "Jeudi soir en pleine face" avec le Théâtre de la Manufacture, et dans la création de "Citrouille" de Jean Barbeau au TNM. Elle passe trois mois à Paris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers où elle joue dans la pièce de Michel Garneau, "Quatre à Quatre", puis joue au CNA dans "Tartuffe" le rôle d'Elmire qu'elle reprend ici. On l'a vu dernièrement à la télévision dans "La mémoire cassée".

ANIMATION DU KIOSQUE DU THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE DANS LE MAIL CENTRAL DE PLACE LAURIER

Un kiosque d'information sur le Théâtre du Bois de Coulonge, situé dans le mail central de Place Laurier, présente des documents audio-visuels sur les artisans du théâtre du lundi au samedi, de 12 h à 18 h.

De plus, les jeudis et vendredis de 15 h à 17 h, les troupes de théâtre pour enfants qui se produiront la fin de semaine au Bois de Coulonge animeront le kiosque en présence des directeurs du Théâtre du Bois de Coulonge et des comédiens de Citrouille ou de Tartuffe qui viendront rencontrer le public.

LE THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE INC.

Jean-Marie Lemieux
président et directeur artistique

Serge Viau
vice-président

Rachel Lortie
trésorière et directeur administratif

Michel Filteau
directeur des opérations

Paul Marois
directeur des relations publiques

Hélène Plourde
secrétaire et relationniste

Denise Gagnon
Rachel Lortie
Paul Marois
coordonnateurs des spectacles pour enfants

Le T.B.C. est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles, le Conseil des Arts du Canada, le Secrétariat d'Etat et la Municipalité de Sillery.

COMITÉ DE LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTIONS 1978

M^e Michel St-Hilaire, président
Jacqueline A.-Plourde
Rachel Lortie
Nicole Leblanc
Hélène Plourde
Alonzo Leblanc
Madeleine St-Hilaire
Pierre Marceau
André Corriveau
Aline Blanchet
Jean-Marc Beaupré
Lucien Beaupré
Fernande Collin
Claude Lapointe
Josette Murdock

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier particulièrement pour leur collaboration au projet du Festival international du Théâtre du Bois de Coulonge:

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec
Le Conseil des Arts du Canada
Le Secrétariat d'Etat
La Municipalité de Sillery
La Fondation Samuel Saidye Bronfman
Air Canada
L'Association des Marchands de Place Laurier
Quasar
Molson
Le Groupe La Laurentienne
Lepra
Pepsi-Cola
Dauphine Industries L'Islet Inc.
Les Distillateurs Melcan Ltée, Berthierville
Esso
Bell Canada
Autobus Voyageur
Steinberg
La Semaine du Patrimoine
CKCV

Sans ces organismes, rien n'aurait été possible.

ARTISANS DE LA PRODUCTION ORIGINALE DU TARTUFFE AU CENTRE NATIONAL DES ARTS

Directeur artistique
Jean Herbiet

Directeur de production
Rae Ackerman

Régie
Hélène Piché, Pierrette Amiot

Costumes
Anne Elsbury, Susan Baldwin, Anne Rémillard, Louis Hains, Pascal Gallipeau, Nicolas Gallipeau, Luc Forget, Danielle Langlois, Isaabelle Gascon, François Alacoque, Lydia Rusmisel, Carol Case, Peggy Chapman, Art Penson, Bonny Saxon, Giselle Poirier, Pierre Perreault, Noëlla McGuire.

Accessoires
Edward Elsbury, Shauna Bartlett, Katharine Burridge, David Dague, Larry Demedash, Janet Eadie, Jean-Marie Guay.

Décors
Jean Hausselman, André Beaudin, Peter Woolnough, Robert Daniel, Lee Whitmore, Carol Wong, Meris Gava.

Coiffures et maquillages
Donna Gliddon, Sherry Nasmith, Jacques Lafleur.

Technique et son
Judith Levine, Bryan Campbell



LE GROUPE LA LAURENTIENNE